

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3^e)

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises .. 9 N.F. — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 10 N.F.
Scolaires 4,50 N.F.

PARTIE SCIENTIFIQUE

ACTENIA PHAEALIS HAMPSON (PYRALIDAE) NOUVEAU POUR LA FRANCE

par H. MARION

Parmi quelques Pyrales reçues l'an dernier de R. MOUTERDE pour détermination, se trouvait un exemplaire qui n'appartenait à aucune espèce française. En le comparant avec mes nombreuses photographies des Pyrales du Muséum de Paris, je le trouvai identique à un exemplaire de la col. D. LUCAS, déterminé *Actenia phaealis* Hpn., capturé en Corse. L'espèce ne figure dans aucun manuel ; description et figure originales ont paru dans une publication anglaise qui m'est inaccessible. Je retournai donc l'insecte avec la mention : « Voir *Actenia phaealis* Hpn. ».

Quelques jours plus tard, le Dr ROMAN, auteur de la capture, m'écrivait pour plus amples informations, mais je ne pus que lui conseiller de s'adresser au British Muséum à Londres, pour faire comparer son papillon au type. Malheureusement, ce n'était pas si simple. Le British Muséum répondit qu'il n'avait pas le type, celui-ci ayant été seulement communiqué à HAMPSON par STAUDINGER. Consulté à son tour, le Muséum de Berlin, où se trouve la collection Staudinger, répondait que le type était perdu. Il faisait partie de tout un lot de Pyrales nouvelles envoyées par STAUDINGER à HAMPSON, grand spécialiste du groupe, pour être étudiées et décrites. Il fut détruit lors du voyage de retour, entre Londres et Berlin.

La situation paraissait sans issue, mais en fin de compte, la persévérance du Dr ROMAN fut récompensée. Le Dr WHALLEY, du British Muséum, me communiqua, sur sa demande, la figure originale, découpée dans la planche où elle fut publiée. C'est une excellente figure en couleurs qui représente très fidèlement le type ♂ de *phaealis*.

Sauf les caractères sexuels secondaires, car l'exemplaire du Dr ROMAN est une ♀, la figure est bien semblable à l'exemplaire soumis. En outre celui-ci est bien distinct de tous les autres *Actenia* de l'ouest paléarctique dont je possède, soit des exemplaires, soit des photographies ou encore les figures originales. Il n'y a donc pas de doute et, malgré l'absence du type, je me crois fondé à affirmer qu'il s'agit bien d'*Actenia phaealis* Hpn.

Phaealis appartient à un groupe d'espèces très proches dont une seule existait en France jusqu'ici : *Actenia brunnealis* Tr., avec laquelle elle peut être facilement confondue.

Phaealis est un peu plus petit que *brunnealis*. Tandis que *brunnealis* varie de brun cuir à brun acajou, *phaealis* est brun sepia. Les ailes antérieures portent deux lignes transverses épaisses, noirâtres et un point discal. Il y a une ligne de points noirs, plus ou moins distincts, à la base des franges. La ligne transverse postmédiane est distinctement double chez *brunnealis*, tandis qu'elle est simple chez *phaealis*. Comme chez toutes les espèces du groupe, les antennes du ♂ sont très fortement ciliées,

presque pectinées, celles de la ♀ simples. En outre, les ailes de la ♀ sont considérablement plus étroites que celles du ♂.

L'espèce doit être excessivement rare. En dehors de l'exemplaire examiné, capturé à Crest (Drôme) par le Dr ROMAN, il n'existe à ma connaissance que l'exemplaire de la col. D. LUCAS provenant de Corse. Tous les deux sont des ♀ ♀, mais le type figuré était un ♂.

Cet exemplaire a été donné au Museum de Paris par M. le Professeur ROMAN et placé par P. VIETTE dans la collection de détermination des espèces de Pyrales de la Faune de France.

Je félicite sincèrement le Dr ROMAN dont la découverte enrichit la faune française d'une espèce, événement devenu rare de nos jours.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 11 février 1961.

OBSERVATIONS SUR LA BIOLOGIE DE MICROPTERNA TESTACEA (GMEL.)

(Trichoptera Limnophilidae)

par M. BOURNAUD, M. T. CASOLI-MEIN, et C. COLLARDEAU.

Dans une précédente note, nous avons indiqué la présence de *Micropterna testacea* (Gmel.) dans la région lyonnaise. Nous complétons ici son étude par des observations d'ordres éthologique, écologique et biologique portant principalement sur les larves.

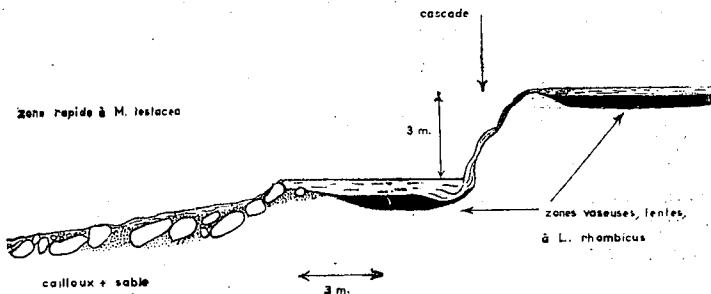
1. BIOTOPE.

Dans la zone du Mornantet occupée par les larves, les eaux sont assez rapides. Des ruines forment un barrage un peu en amont. Après une petite cascade (fig. 1), les eaux courent rapidement (vitesse mesurée au tube de Pitot : 50 à 100 cm/s) sur un fond de cailloux, avec quelques zones sableuses. La largeur du ruisseau varie entre deux et trois mètres.

Le sous-sol est cristallin.

L'eau est bien oxygénée : 9 à 10 cm³ d'oxygène par litre, pendant la journée.

Le niveau de l'eau varie beaucoup pendant l'année, jusqu'à assèchement presque complet durant l'été.



— Figure I —

Coupe schématique du Mornantet au niveau de la station où ont été trouvées les larves de *Micropterna testacea* (Gmel.).